

Les clowns

Autor(en): **Maurice, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **22 (1954)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567949>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Même sans le chercher, vous avez sans doute suivi, tout comme moi, la pénible affaire de lord Montagu of Beaulieu, puisque la presse internationale, avec ce goût du scandale qui déshonore les meilleurs journaux, a jugé bon d'en faire largement état dans ses colonnes. Loin de moi la pensée d'ébaucher une quelconque défense de l'accusé qui, si les faits s'avèrent exacts, semble a priori condamnable¹. Encore qu'il y ait beaucoup à dire au sujet de ces relations entre majeurs et mineurs (et, du reste, je me propose d'y revenir un jour dans cette même chronique). Mais il est bien certain que, si l'on envisage la possibilité d'une liaison entre un lord dont les quartiers de noblesse remontent à Guillaume le Conquérant et un jeune boy-scout, la balance des responsabilités ne peut pencher que d'un seul côté.

Aussi bien, mon propos n'est pas de m'ériger en justicier, rôle qui me sied fort mal et pour lequel je n'ai toujours ressenti que peu d'attrait, et je laisse aux moralistes et aux pisse-froid le soin de jeter la première pierre.

Ce qui m'étonne, c'est que la prude Albion ait laissé se monter à la face du monde un second procès d'Oscar Wilde. Ce qui m'indigne, c'est la publicité tapageuse donnée à une affaire qui mérite le huis-clos. Ce qui m'écoeure, c'est la curiosité malsaine de ceux qui, pour de l'argent, jettent en pâture à l'opinion une humanité méritant davantage la tristesse et la pitié que le blâme.

Je me trompe peut-être, mais il me semble que le public réclame moins de sang et de honte que lui en fournissent les scribes et autres amateurs de sensations et que plus d'un père de famille, à la lecture de ces lignes que d'aucuns ont voulu libertines ou ironiques, s'est senti davantage navré ou ému que choqué ou indigné.

Nous donnons au monde une piteuse farce parce que le monde nous la réclame. Car le monde adore les monstres comme il raffole, à d'autres points de vue, des boues émissaires. C'est un exutoire qui l'aide à se fabriquer une conscience nette et sans remords. Ainsi sommes-nous cantonnés, dans la Comédie Humaine, au rôle d'histrion. Il faut bien le dire, nous avons des dispositions, certains corréligionnaires en ont même trop et ne se rendent pas compte qu'ils desservent ainsi leur propre cause. Je tiens beaucoup à cette image du pitre. Dans le cirque, le clown est rarement la vedette, mais il est celui que l'on attend parce qu'il est celui qui fait rire. On ne le plaint pas lorsqu'il reçoit des claques sur les fesses, on ne l'admire pas au feu des sunlights, on a même pour lui un secret mépris... et cependant, sans les clowns, il n'y aurait pas de cirque.

Il faut de tout pour faire un monde, c'est bien connu, même des infirmes, même des pitres. Il y aura quelque chose de changé le jour où l'humanité prendra enfin conscience de cette vérité première et acceptera de nous juger non plus avec haine et mépris mais avec compréhens-

¹ Des articles, parus depuis que ces lignes ont été écrites, nous ont appris que lord M. B. avait été compromis dans une seconde affaire. Le doute sur sa culpabilité ne semble donc plus permis. Mais cela ne change pas une virgule à ce que j'ai écrit.

sion et mansuétude, ou plutôt acceptera de ne plus nous juger du tout, et de nous considérer comme des victimes de préférence à des criminels. Ce jour-là, antichambres de psychoanalystes et confessionaux seront davantage courus que les bagnes et le monde ne s'en portera pas plus mal, au contraire. On accepte bien les fous, les tuberculeux et les alcooliques sous le soleil du Bon Dieu...

C'est tout à l'honneur de la patrie Helvétique d'avoir compris ces faits et d'avoir toléré, dans les limites du raisonnable, la liberté individuelle de ces citoyens. En ce domaine, comme en beaucoup d'autres, elle a su être à l'avant-garde de la charité et du progrès. Grâce lui en soient rendues!

Les livres « Vincent ou l'invitation au silence »

de *Simonne Jacquemard* (Editions du Soleil)

« Chvoul »

de *Wim Gérard* (Editions de la Passerelle)

L'homosexualité continue à demeurer un sujet tabou pour un certain nombre d'éditeurs craignant à la fois les foudres de la justice, la vertueuse indignation des ligues de moralité, plus puissantes et plus agissantes qu'on l'imagine, l'incompréhension hostile du public, d'un certain public qui fait feu de tout bois pour susciter des scandales. Les incontestables succès de vente enregistrés par presque tous les ouvrages parus sur ce sujet depuis la Libération n'ont pas réussi à les convaincre, et pas davantage le courage et la probité de nombreux écrivains qui, dans le même temps, sont parvenus à se libérer de beaucoup de contraintes. Le temps n'est plus où Proust déguisait en Albertine un beau garçon, mais les mêmes préjugés demeurent, peut-être plus dangereux sous le masque d'un faux libéralisme.

C'est pourquoi l'on ne soutiendra jamais assez l'effort des maisons d'éditions qui ne se préoccupent que d'art et de talent.

L'homosexualité n'est certes pas le sujet du roman de *Simonne Jacquemard*: « *Vincent ou l'Invitation au silence* ». Lumière au bout du tunnel, elle pourrait cependant représenter un havre de paix pour Vincent s'il consentait à être lui-même, à se laisser aller à son amour, à abandonner la lutte sans issue où il s'est engagé, non contre sa nature qu'en fait il ignore, mais, en cette époque d'égoïsme, pour ce qui peut paraître une héroïque conception de l'existence.

Dès les premières pages, on ne peut pas ne pas aimer ce garçon épris d'absolu. La charité bourgeoise qu'on lui a apprise n'est pas la charité. En ayant découvert toute la vanité, tourmenté par l'inconscient désir de se dépasser en se dévouant entièrement à ses frères enlisés dans la misère et dans le mal, il se jette à corps perdu dans une série d'aventures où il finit presque par se détruire. Parviendra-t-il à soulager les autres en partageant leurs peines? Les sentiments qu'il suscite sont faux, il en est sans cesse la dupe. Personne ne l'aime pour lui-même. Un jour, il est mis en